

MUNIBE (San Sebastián)

Sociedad de Ciencias Naturales **ARANZADI**
 Año XXIII - N.º 2/3 1971 - Páginas 385-386

Remarques sur les cultures Megalithiques

ANDRE VARAGNAC

Peu avant la fin de son existence, en bonne partie consacrée à l'étude des mégalithes, le regretté Robert Heine-Geldern écrivait ces réflexions désabusées:

«On a voulu assigner à "la" culture mégalithique ou au "cercle culturel mégalithique" toutes les caractéristiques culturelles possibles: culte solaire ou lunaire, mythes particuliers, types particuliers d'agriculture, principalement la culture en terrasses, certaines formes de société (constitution démocratique du clan ou chefferie despotique, même parfois patriarcat ou matriarcat) et bien d'autres choses encore. Rien de tout cela n'est justifié. On trouve du mégalithisme aussi bien chez des populations qui cultivent en terrasses que chez d'autres qui pratiquent l'agriculture semi-nomade d'essartage. Nous le rencontrons dans des sociétés patriarcales comme dans des sociétés à matriarcat, et dans les deux cas il correspond aussi-bien au culte des ancêtres de ces mêmes sociétés. Il apparaît chez des peuples organisés démocratiquement, comme chez d'autres à forte aristocratie ou à puissantes dynasties régnantes, et dans chaque cas le mégalithisme est étroitement associé à la structure sociale existante. Il n'est d'ailleurs guère besoin de souligner que, dans son extension actuelle, il n'est lié à aucun mode de funérailles particulier. Les diverses cultures mégalithiques de l'Assam illustrent clairement ce fait. Nous y trouvons, étroitement juxtaposés, des cultures en terrasses irriguées et des essarts par brûlis constamment déplacés, le matriarcat des Khasi et le patriarcat des Naga, les Angami démocratiques et les souverains sacrés des Konyak, l'incinération et le dépôt des urnes cinéraires chez les khasi, l'inhumation dans des tombes en pierres chez les Angami, et l'exposition des cadavres sur des plateformes chez les Ao (1).»

Heine-Geldern concluait qu'on ne pouvait parler d'une «religion mégalithique», bien qu'à son avis toutes les formes du mégalithisme aient une commune origine.

Malgré tout le respect que mérite la pensée de ce chercheur, il ne semble pas que l'on

(1) **Das Megalithproblem**, Symposium de 1958 de la Wenner-Gren Foundation, p. 165

puisse s'en tenir à des vues aussi contradictoires. Les choses pourraient s'éclairer si l'on prenait pour axe de référence une histoire culturelle fondée sur la succession des sources d'énergie auxiliaires utilisées par le genre humain. Dans une telle perspective, le Néolithique apparaît comme la production de Sources d'énergie alimentaires succédant au prélèvement d'aliments dans le milieu naturel par la chasse et la cueillette.

C'est dans ce cycle d'évolution qu'apparaissent les plus anciens mégalithes connus, soit en Proche-Orient soit sur les confins occidentaux de l'Europe. Et l'on peut dire que les sociétés pratiquant encore ou ayant récemment pratiqué le mégalithisme ne s'écartent pas fortement de ce genre de vie, quelles que soient leurs structures sociales ou les modalités de leurs agricultures. Ce ne sont pas des sociétés édifiant des civilisations urbaines avec leurs puissants réseaux d'échanges commerciaux et leurs fortes assises d'industrie métallurgique. Elles ont pu recevoir la métallurgie du fer, comme au Dekkan peu de siècles avant notre ère, ou comme certains mégalitheurs africains. Mais ce sont des apports tardifs et comme accessoires quant à leur culture propre, qui reste foncièrement néolithique.

S'agit-il là du Néolithique initial, primaire? Sans doute pas. Pour le comprendre, reportons-nous vers les diverses conceptions correspondant, en Europe, à l'agriculture archaïque. Comment l'homme s'est-il représenté ce grand mystère: la fertilité?

J'en vois quatre sortes de conceptions. Les incarnations animalières de l'esprit de la végétation (bien mises en évidence par Mannhardt et Frazer); les déesses-mères, dont les statuettes relient le Proche-Orient à l'Ibérie; le culte des morts (le mégalithisme); enfin les peuples de l'Au-Delà, qui mettent en scène les traditions celtiques. La plus ancienne de ces conceptions, en Orient, est celle des déesses-mères; sur les grandes plaines continentales, la plus ancienne fut probablement la conception animalière, vraisemblable héritage paléolithique. Le culte des morts correspond à un niveau culturel plus élevé: la société humaine a recours à elle-même, à ses trépassés, pour assurer sa survie. C'est cette supériorité qui me semble avoir été le facteur principal d'expansion du mégalithisme; car n'oublions pas ce que Gordon Childe a noté: le mégalithisme a été la première religion à **conversions**. Quant aux peuples de l'Au-Delà, c'est une conception archaïsante, venue avec les Celtes des steppes eurasiatiques. Il semble donc bien que le mégalithisme corresponde à un Néolithique déjà évolué, secondaire, ce qui cadre avec les dates que le Carbone 14 fournit pour l'Europe.

Heine-Geldern a bien vu et étudié la relation du mégalithisme au culte des morts, c'est-à-dire à une conception généalogique de l'univers (2). Mais il ne l'a pas rattaché à la succession des cultures en fonction des sources d'énergie; d'où son désarroi. L'implantation du mégalithisme en Occident, et notamment en Pays Basque, correspond donc à ce Néolithique secondaire qui a occupé les alpages, établissant une population à cheval sur la chaîne pyrénéenne. M. l'abbé de Barandiaran l'avait clairement vu lorsqu'il me signalait, il y a une vingtaine d'années, la coïncidence entre les mégalithes basques et les principales voies utilisées sur les alpages pyrénéens.

Il en résulterait donc que le peuple basque serait probablement d'origine mégalithique, rare titre de noblesse.

ANDRE VARAGNAC

Directeur d'Etudes à l'Ecole des Hautes Etudes (Sorbonne)
Conservateur en Chef honoraire des Musées de France.

(2) **Zwei alte Weltanschauungen und ihre kulturgeschichtliche Bedeutung**, Anzeiger der phil.-hist. Klasse der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1957, Nr. 17.